

GRANDE COMPLAINTE

Du défunt taffetaquier et triqueur

JEAN GUIGNOL

PAR UN SPIRITE SANS TRAVAIL.



AIR : de *Fualdès*

Tout d'abord, ô Lyon, sache,
Que je suis (l'eusses-tu cru),
Un Allan Kardec du crû,
Un Davenport de Perrache;
Bref, je suis un médium
De la force de quatre Hôrn'.

Au contact de ma main vide
J' vois les objets s'agiter,
Valser et pirouetter
Comm' un' machin' qui dévide;
Je frais tourner sans effort,
Jusqu'à la tabl' d' Pythagor'

Or, hier au soir dans ma turne,
Ayant imposé mes doigts
(Sauf l' respect que j' vous dois)
Sur certain' table nocturne,
Ell' se mit tout à l'instant
A valser en trente-six temps.

Ell' courait par ma cambuse,
Titubant d'un air ému
Comme un gone qu'aurait bu
Pour vingt sous d'eau d'Arquebuse;
Moi qui de l'œil l'épiaïis,
Je la vis frapper du pied.

« Qui vive? » aussitôt criais-je;
Lors je vis comm' je vous vois,
Sortir d' la table un filet d' voix
Qui d'un ton froid comm' la neige,
M' dit, en m' frappant de stupeur,
« Je suis un esprit frappeur. »

Mais bientôt, je me ravise
Il m' semblait que j' connaissais
Cett' forte voix de fausset;
Je lui dis : T'es Pique-Bise,
Ou bien Rollin-Rossignol?
« Non, qué m' répond, j' suis Jean Guignol. »

« C'est moi dont jadis la trique,
 « Sur les méchants et les sots,
 « Frappait comm' sur des pourceaux
 « Et comme sur des bourriques ;
 « Parait qu' je cognais trop fort,
 « Ce fut cause de ma mort.

« J'avais osé (chose bleue !)
 « Appeler un chat , un chat ,
 « Et dire à de faux pachas
 « Qu'ils f'raient bien d' cacher leurs queues ;
 « Le Diable prit ça pour lui ,
 « Et me créa des ennuis.

« Je m' suis permis (crime infâme !)
 « D' critiquer d' nos cocodès
 « Les faux-cols, les faux londrès ;
 « Sur les gru's j'ai jeté le blâme ;
 « Enfin, horreur ! j'ai blagué ,
 « Les cruch's du passage Gay.

« Dans la planèt' de Saturne
 « (D' mes méfaits, just' châtiment)
 « J'occupe pour le moment
 « Une épouvantable turne ,
 « Froid' comme un *Premier-Lyon*
 « Du journal doux à Bayon.

« Mes fenêtres sont grillées ,
 « Mais c' n'est pas par le soleil ;
 « Grâce à la vermin' mon sommeil ,
 « N'est qu'une atroce veillée ;
 « Pour compagnons j' n'ai qu' des rats,
 « Et puis de vils scélérats.

« Ajoutez qu' mon ordinaire.
 « Ne vient pas de chez Véry ;
 « On n' me donne que du pain bis,
 « Des choux et des pomm' de terre ;
 « Puis je bois à go-go l'eau ,
 « Ça n'est pas bien rigolo.

« Ce qui comble ma disgrâce,
 « C'est d' savoir qu' certains journaux,
 « Bons pour allumer l' fourneau ,
 « Cherchent à prendre ma place,
 « Insinuant, les farceurs ,
 « Qu'ils sont mes vrais successeurs.

« Ah ! trop forte est la rubrique
 « D' ces Démons et d' ces Pipelets ,
 « Vouloir fair' prendr' leur balais
 « Ou leur fourche , pour ma trique !
 « Gon's dont la langu' fourche pas
 « Balayez vit' ces trompeurs-là.

« Adieu, faut que je m' la casse,
 « Pour rentrer dans mon cachot ;
 « T'es heureux, ô toi ! qu'as chaud ;
 « Moi, ma chambre est plein' de glaces,
 « Mais ce n' sont pas, t'entends ben,
 « Des glaces de St-Gobain.

Tout rentra dans le silence ,
 Guignol ne me parlait plus ;
 Aussitôt je pris ma plu-
 Me , et sans nulle défaillance
 J' fis cette plainte en plein
 Sur le sort de c'lui qu'on plaint.

MORALE

O gones, prenez patience,
 Ne vous lamentez pas trop
 Sur le compt' de not' héros,
 Car j'ai la douce espérance
 Qu' nous verrons, comm' Rocambol'
 Ressusciter Jean Guignol.